

Il a passé sa vie dans la science, dédaigneux de tous les honneurs qu'auraient pu lui attirer, sur un plus vaste théâtre, ses talents transcendants, et, rempli du plus pur esprit sacerdotal, alors que tous admiraient sa prodigieuse multiplicité de talents, lui seul se croyait le moindre d'entre tous et ne pouvait supporter les éloges que lui attirait une très vive admiration. A l'exemple de son divin Modèle, ceux qu'il préférait davantage étaient les humbles, les petits. Il écoutait avec la plus grande bonté le récit de leurs inquiétudes ou de leurs souffrances, prenait intérêt à tout ce qui les touchait, et tous ceux que la renommée de son vaste savoir semblait d'abord devoir retenir à l'écart, sentaient bientôt qu'ils avaient trouvé en lui un cœur d'ami, de frère. Aussi les regrets ont-ils été bien sensibles à sa mort, et c'était un spectacle bien touchant de voir agenouillée auprès de son lit funèbre la foule de tous ces petits enfants qu'il aimait tant à *laisser venir à lui*. Les élèves du séminaire perdent en lui un conseiller sage et prudent.

On connaissait la science hors ligne de M. Moreau ; on était aussi, à chaque occasion, à même d'apprécier sa profonde humilité et toutes les autres vertus qui lui ont mérité la belle couronne dont il jouit maintenant au ciel. Mais ce que tous n'ont pas connu, c'est sa grande charité pour les pauvres. Bien des fois il a été surpris, cheminant par des temps affreux vers la demeure d'un pauvre malade, cachant sous ses habits soulevés trempés par une pluie glaciale quelques soulagements pour les douleurs d'un membre souffrant de Jésus ; bien des fois aussi, après avoir tout distribué son modique salaire de professeur, et même une partie de ses vêtements, il est allé tendre la main en faveur d'une affliction qu'il ne pouvait plus autrement soulager. Elles le savent ces âmes charitables qui l'aidaient dans la distribution de ses larges aumônes ; elles savent aussi qu'il ne trouvait rien de plus naturel que de se dépouiller de tout pour secourir un pauvre.

Et quand ces rares personnes qui étaient dans le secret de ses largesses lui reprochaient de ne rien garder et de n'avoir plus ainsi l'argent nécessaire pour se procurer bien des choses qui lui étaient devenues indispensables, il répondait, avec ce bon sourire qui lui était particulier : *In cœlestes thesauros manus pauperum deportaverunt.*

Telle a été, depuis son commencement jusqu'à sa fin, cette carrière sacerdotale. "Vie féconde, comme il le dit lui-même d'un autre saint (M. Thos Caron), formée de lumière, de saintes ardeurs, remplie de nobles enseignements, pleine d'espérances d'immortalité."

Il s'est éteint doucement, dans le mois du saint Rosaire, qui